

White Squall

Rafale blanche, É.-U., 1995, 129 minutes

Alain Dubeau

Number 183, March–April 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49538ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dubeau, A. (1996). Review of [White Squall / *Rafale blanche*, É.-U., 1995, 129 minutes]. *Séquences*, (183), 50–50.

Jeff Bridges et compagnons



WHITE SQUALL

À l'avant-plan, un jeune homme se tient de profil, à peine vêtu, dans une pose typiquement *beefcake*. Derrière lui, au mi-plan, se trouvent d'autres mâles en devenir, soit en train d'échanger des regards (lascifs?), soit en train de flirter ouvertement avec l'objectif qui les capte, et par extension, avec nous, qui les regardons. À l'arrière-plan, une expression de détresse mêlée de douleur (ou d'abandon dû au plaisir?) se lit sur le visage de Jeff Bridges, entouré de jets d'écume blanche. Ouf, j'ai chaud! Et cela, seulement à l'examen de l'affiche de *White Squall*.

Soyons sérieux. Le dernier long métrage de Ridley Scott rejoint une longue liste de films à sujets essentiellement machistes et centrés sur la camaraderie entre hommes, qui dégagent en bout de ligne un indéniable homoérotisme. Qui ne se souvient pas de *Top Gun* (de Tony Scott, le frère de l'autre) et du *couple Maverick/Goose*, joué par Tom Cruise et Anthony Edwards? Non seulement ce film comportait-il de nombreuses scènes relevant du fantasme injecté de testostérone (le volley-ball au ralenti sur la plage), mais on y trouvait aussi des dialogues faisant allusion

à la relation spéciale qui unissait les deux pilotes.

Bien que *White Squall* se fasse plus subtil, on ne peut nier la présence d'un sous-texte à saveur gaie. Le film de Ridley Scott nous fait découvrir un sosie de Tom Cruise (tiens, tiens, les deux frères partageraient-ils des fantasmes?), qui va vers le peureux/paria du groupe et s'en fait l'allié en échange d'une bouteille de *coke*. Un geste et une amorce qui se passent de commentaires. Une union qui fait des petits lorsque s'y adjoint un fils à papa rebelle et un dur à cuire bête et brutal. Toute cette fusion de corps et d'esprits ne s'effectue pas sans heurts, loin de là. Ainsi nous assistons à plusieurs confrontations pugilistiques, un substitut *macho* assez commun pour des accolades langoureuses, et nous sommes même témoins d'un coït (hétéro) interrompu lorsqu'un des membres du groupe perd le contrôle et requiert l'aide de ses copains. Le moment paroxystique du film, la tempête, suit en parallèle la brisure de deux couples: celui formé par Bridges et sa femme et celui formé par Cruise junior et son copain lâche. Scott filme

leur impuissance à sauver leur partenaire respectif avec une implacable similitude: le déchirement teinté de culpabilité chez les rescapés, selon le point de vue des victimes terrorisées, à travers un hublot grillagé pour l'une et une porte bloquée par la pression d'eau pour l'autre. Le mélodrame familial en action.

Et je ne vous décris pas les nombreux plans «érotisants» en contre-plongée aiguë sur les corps musclés des éphèbes (quel endroit acrobatique tout de même ce voilier!), ainsi que le *group hug* final auquel on aimerait trop se joindre. Je vous laisse le loisir et le plaisir de projeter vos propres fantasmes sur ceux de Ridley Scott.

Alain Dubeau

(**Rafale blanche**) — E.U. 1995, 129 min. — **Réal.**: Ridley Scott — **Scén.**: Todd Robinson — **Photo**: Hugh Johnson — **Mont.**: Gerry Hambling — **Mus.**: Jeff Rona — **Son**: Ken Weston — **Déc.**: Peter J. Hampton, Leslie Tomkins — **Cost.**: Judianna Makovsky — **Casc.**: Eddie Stacey — **Int.**: Jeff Bridges (le capitaine Christopher Shelton), Scott Wolf (Chuck Gieg), Caroline Goodall (le docteur Alice Sheldon), John Savage (McCrea), Jeremy Sisto (Frank), Ryan Philippe (Gil) — **Dist.**: Buena Vista